

# BALADES CULTURELLES

dans la mémoire locale (2ème saison)

## 1 - LE CIMETIERE de St-MAURICE

(2 Novembre 2008)

Lors de la 1ère balade culturelle du 4-11-07 consacrée au cimetière de Gençay, nous avons rappelé que celui-ci n'a commencé d'exister qu'à la création de la paroisse de Gençay, en 1625; mais qu'il n'a été constitué et béni officiellement que le 1er janvier 1683 par le curé René Jacquault.

Auparavant, il n'existait pour la communauté d'habitants qu'un seul lieu de sépulture: le cimetière de St-Maurice, dont l'ancienneté est attestée par la découverte de sarcophages en pierre.

Malgré l'existence d'un nouveau cimetière, des sépultures de paroissiens de Gençay ont continué pendant longtemps à être faites à St-Maurice; et les deux curés ont souvent eu de problèmes relationnels et de préséance. La plupart du temps, il était admis que le défunt de Gençay devait être inhumé à S-Maurice soit conduit par son curé jusqu'au pont sur la Clouère (marquant la séparation entre les deux paroisses), où il était pris en charge par celui de St-Maurice.

Il était normal autrefois que les sépultures se fassent autour, et même à l'intérieur de l'église, le plus près possible du sanctuaire et des reliques; le cimetière était donc un lieu de passage permanent et de vie communautaire, avec des abus maintes fois dénoncés (fêtes, marchés, divagation de porcs qui fouillaient la terre, etc...). Une ordonnance royale du 10-03-1776, confirmée par le décret du 23 prairial an XII (12 -06-1804) exigeait que les cimetières soient transférés hors des bourgs et agglomérations. Celui de Gençay fut transféré à partir de 1808; mais de toute évidence le cimetière de St-Maurice est resté à son emplacement originel; cependant, le compte-rendu d'une visite de l'Evêque Le 1<sup>er</sup> mai 1737 fait déjà état de la nécessité de clôturer le cimetière :



Au cimetière de Saint-Maurice

« Mgr Hiérômr Louis de Foudras de Courcenay, notre révérend évêque, est venu faire son entrée dans notre église, en a fait la visite, fait dresser procès verbal de réparation qu'il convient y faire, **a ordonné la clôture du cimetière**, a donné la confirmation a près de mille personnes de notre paroisse, de celles de Gençay et de Magné, accompagné de mess. Louis Pierre de Montbel de Méré, grand vicaire du diocèse, de M. Michel Rouaud, chanoine de l'église de Poitiers, visiteur député des paroisses de la visiyie episcopalle de la presente année, conjointement avec le susdit sieur de Montbel de Mesré et de M. Czsar Bamard, grand archidiacre du Poitou »

( registre paroissial de St Maurice 1727-1749)

*Dans le cimetière de St-Maurice, les tombes des "premiers quartiers", en entrant, sont orientées vers l'est. La tradition rapporte que, dans les allées où les tombes sont tournées vers l'ouest, on dépose quand même les cercueils les pieds vers l'est, donc dans le sens inverse à celui de la tombe.*

*Ma mère disait que cela la mettait mal à l'aise, car elle avait l'impression de "marcher sur la tête des morts".*

PC.

*Quand on entre dans le cimetière, on trouve, sur la 1ère tombe, 2ème rangée, à droite, une plaque ainsi rédigée:*

**En mémoire de Soeur M. Thérèse + 1869  
1ère compagne de Rose GIET  
FCSCJ**

*Rose GIET, native des Mauges en Vendée, a fondé en 1823 à La Salle de Vihiers (49), la Congrégation des Filles de la Charité du Sacré Coeur de Jésus, en compagnie de Jean-Marie QUATROUX, curé de la paroisse.*

*Rose GIET avait connu les horreurs des guerres de Vendée dans son enfance (bataille de Coron - 11-04-1793; école et église détruites), et elle avait décidé de consacrer sa vie aux nécessiteux et aux vieillards.*

*Suzanne TOUTENUIT (native de Metz), fut sous le nom de Soeur Marie-Thérèse supérieure de l'hôpital de St-Maurice; elle est décédée le 4 Juin 1869 à l'âge de 67 ans. (Maire Pierre Bernard LAPOMMERAY).*

*Le 20 mai 1987, la Supérieure Générale de la Congrégation adressait un courrier au Maire de St-Maurice précisant qu'elle renonçait au transfert des restes de Soeur M. Thérèse, mais qu'elle souhaitait conserver le privilège de la concession où repose le corps de Soeur Hermémégilde (née Jeanne LOQUET), décédée le 1er avril 1908 (Maire Désiré BIENvenu).*

*"Nous avons également l'intention de rappeler par une plaque le souvenir des religieuses inhumées dans le cimetière de St-Maurice".*

## L'Art-déco

Malgré sa simplicité apparente, le cimetière de Saint-Maurice possède un nombre non négligeable de tombes proprement de style "Art-déco", ou à la conception influencée par ce style. N'oublions pas que l'art populaire a souvent continué, longtemps après une mode, les formes qu'il avait retenues de celle-ci pour ses créations. Ainsi, les menuisiers du XIXe siècles fabriquaient-ils, plus d'un siècle après, des meubles régionaux avec des formes décoratives appartenant aux styles Louis XV ou Louis XVI.

La création artistique en France pendant les "années folles" est surtout marquée par l'organisation de l'Exposition Internationale des Arts décoratifs, industriels et modernes, qui se tient à Paris d'avril à Octobre 1925

Le style "Art-déco" prend son essor, bien avant la guerre, dans la contestation et les abus provoqués par l'"Art Nouveau" encore appelé « style 1900 ».

L'appellation "Art-déco" sous-entend une volonté de style décoratif. Pourtant deux tendances se distinguent : les contemporains et le vieux décor des années 1900, et les partisans du modernisme, du style international, du purisme.

Les formes restent classiques, avec parfois des rappels des styles antérieurs : Louis XVI, Directoire, Louis-Philippe. Mais l'art cubiste va pousser à une simplification des formes. Les volumes sont parallélépipédiques, aux angles vifs, ou arrondis, ou à pans coupés. Le cercle, l'ovale et l'octogone sont également appréciés. Les moulures sont rares.

La géométrie est considérée comme la charpente des œuvres, et les formes géométriques comme le langage de la composition. L'"Art déco" s'est tourné vers des formes épurées et essentiellement géométriques. La courbe tend à disparaître progressivement au profit de l'angle droit.

Les motifs sont sculptés sur les façades des immeubles, sur la face des meubles et le dossier des sièges. Corbeilles de fruits, bouquets de fleurs, guirlandes de feuillages sont des motifs régulièrement répétés.

Le Palais de Chaillot, reconstruit en 1937, est typique de l'architecture Art-déco avec ses formes académiques, ses lignes droites et affirmées, ses volumes importants et le raffinement de son décor.

Les artistes s'inscrivent avec force dans la modernité. Pour pouvoir s'adapter à une éventuelle fabrication industrielle, le style doit être sobre. Mais il reste en même temps une production artisanale.

L'"Art-déco" s'est nourri d'inspirations autrichiennes, belges et allemandes. Mais le phénomène s'inscrit dans un contexte très français.

L'"Art-déco" est un style particulièrement populaire dans le domaine funéraire

Privilégiant les granits sombres mais luisants, composés de volumes angulaires ou arrondis contrastés, l'art funéraire retrouve une énergie créative.

En conclusion, il faut insister sur les dangers encourus par certains de ces emblèmes de l'"Art-déco" : leur valeur architecturale n'est pas suffisamment reconnue et ils disparaissent peu à peu, victimes de cette méconnaissance (le monumental silo à grain de Saint-Vallier ne doit son actuelle survie qu'au coût élevé de sa démolition...).

Espérons que demain l'architecture "Art déco" puisse être prise en considération par les pouvoirs publics au même titre que le patrimoine du XVIIIe ou du XIXe siècle.

## Le style Rocaille

Deux autres tombes du cimetière de St-Maurice sont également remarquables par leur style de décor, en imitation de rocaille, réalisée en pierre sculptée; le "rocailleux" copiait la nature, et là, le tailleur de pierre imite le rocailleux imitant la nature.

Le Rocailleux est un artisan cimentier spécialisé dans la confection de rocaille.

La Rocaille est un ouvrage ornemental imitant les rochers, les pierres naturelles, le bois, parfois agrémenté d'éléments architecturaux ou d'objets, voire de personnages réalistes ou inventés.

Au XIXe siècle, le jardin de rocher connaît un succès grandissant dans toute l'Europe, favorisé notamment par le tourisme des paysages de montagne.

En France l'apparition du ciment artificiel amène la naissance de la rocaille moderne



Quelques tombes "Art-déco"  
du cimetière de St-Maurice





par l'expérimentation qu'en font des jardiniers et des maçons. Ils réinventent ainsi, à partir du milieu des années 1840, le savoir-faire des rocailliers.

Les Expositions Universelles contribuent largement à la création d'un modèle de jardin "french style" dont le prototype est sans doute celui des Buttes-Chaumont. Elles marquent la reconnaissance d'un savoir-faire français, dans le domaine du jardin paysager et tout particulièrement dans l'art des faux rochers et du ciment rustique.

En 1824, Joseph Aspdin prend un brevet sur la fabrication d'un liant à partir d'un mélange de chaux et d'argile qu'il appelle ciment de Portland.

Le ciment armé a révolutionné la construction et le génie civil. Il n'est pas né - comme on pourrait le croire - dans le cerveau d'un ingénieur diplômé, mais de l'expérience d'un jardinier. Comme il était de mode dans les années 1850, il faisait des rocailles en jetant du ciment sur des grillages. Il se rendit compte que ce matériau était à la fois étanche et imputrescible : il l'utilisa à la place du bois pour les caisses à fleurs. Il s'aperçut alors que ce matériau avait une grande résistance : il réalisa des bacs, d'abord petits puis plus grands, puis des citernes, bientôt des poutres, des ponts.

Dès 1900, des Parisiens aisés, attirés par la qualité du site se font construire des maisons de villégiature sur les bords de Seine. L'architecture de ces maisons est souvent d'une fantaisie débridée. Certaines maisons dites « bourgeoises » retiennent l'asymétrie de plan, la variété des gabarits et le parti pris vernaculaire : pierres meulières, appareillage de briques, colombage. Elles sont souvent entourées de jardins

composites, créés par les « rocailliers » qui présentent de fausses grottes et des rampes en faux bois .

On peut encore rencontrer un peu partout des exemples de ces décors en ciment, notamment à Gençay, où d'autre part une tombe du cimetière est ainsi réalisée (environ 1910).

Famille **DUVERRIER**

**Blason** : d'argent à l'aigle de vair.

## QUELQUES "CENDRES DE CONSÉQUENCE"

(selon la formule de Georges Brassens)

**COULARD** : famille du Bas-Poitou.

**Blason** : d'or au cœur de gueules, au chef d'azur chargé d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles d'or.

Famille qui a fourni un maire à la ville de Poitiers en 1649, Jean COULARD, écuyer, seigneur du Soucy. En 1631, accompagné de deux autres échevins, il se rendit à Chauvigny saluer le roi et prendre ses ordres.

Le membre de la famille le plus ancien répertorié est Etienne COULARD, procureur fiscal de Gençay, puis sénéchal inhumé le 5 décembre 1605 en l'église de Saint-Maurice.

Parmi les descendants, un René COULARD, écuyer, seigneur du Soucy qui fut secrétaire de M. Boisseguin, gouverneur de la ville et du château de Poitiers, secrétaire du comte d'Escars, gouverneur du Poitou.

Un Jean COULARD fut chanoine de la cathédrale de Poitiers. Exilé par le Roi à Villefranche, près de Lyon, mais étant infirme il eut une excuse valable pour ne pas partir. Il fit décorer la cathédrale le 25 août 1687 pour l'érection de la statue de Louis XIV.

Le premier à posséder le nom de Galmoisin dans son titre fut Philippe COULARD, écuyer seigneur de Puyrenard et de Galmoisin baptisé le 22 septembre 1638 dans la paroisse Saint-

Paul de Poitiers. Il fut conseiller au Présidial de Poitiers.

En 1816, Charles Auguste COULARD de Puyrenard, propriétaire demeurant à Galmoisin cède, à titre de complant un morceau de terre en brande situé dans les brandes de bois des Vignolles, commune de Saint-Maurice d'environ trois hectares quarante huit ares, à condition que la pièce de terre cédée formerait un clos de vigne appelé le Le Clos des Jeunes Plantes du Bois des Vignolles. (près du Fouilloux, encore appelé Les Loubettes).

Il était né à La Trimouille, décédé à Galmoisin et inhumé dans le cimetière de Saint-Maurice. Sa mère était Marie Pétronille de La FAIRE, d'une famille noble originaire du Bourbonnais.

Le dernier de ce nom fut Philippe Charles COULARD de Puyrenard né en 1818 à Poitiers, décédé en 1892 au château de Saint-Bernard par Baignes. Il sera sans alliance.

La famille COULARD fut liée aux familles : MALLET De FOIS, DE LA TOUR, CITOYS, L'AIGUILLIER De La Ressonnière, OGERON De Moiré, PASQUET De La Vergne, OLIVIER De La Chaumière, CANTINEAU De La Cantinière et de Rondiers, DU VIGIER De Mirande Prenet, D'AGNAUX De Vienne, DE LA FAIRE, BABINET De Santilly, PREVOST De Sansac de Traversay, DE JORNA La Cale, ...

*La mémoire anecdotique de la région de Gençay conserve la trace du "Comte de Pierrenard", de Galmoisin; de toute évidence, il s'agit bien de Charles Auguste Coulard de Puyrenard, qui passait pour être un personnage fantasque et imprévisible.*

*Il aurait commandé une barque qui n'a jamais été mise à l'eau parce que le menuisier avait mis treize jours à la fabriquer / Il faisait creuser des fossés par une troupe de journaliers, et les faisait reboucher aussitôt / Il faisait charger une énorme charrette de foin et la faisait promener dans les rues de Gençay, tirée par trois chevaux; la charrette restait parfois chargée pendant une semaine / Il faisait appeler tous les journaliers qui avaient travaillé pour lui, de Gençay ou St-Maurice, pour leur donner leur paye, à 10 heures du soir ou encore plus tard / C'était d'autre part un grand joueur qui a ainsi dilapidé une partie de sa fortune.*

(Archives sonores du Centre Culturel - La Marchoise - Stage de collectage de Février 1978 -  
"La Boîte à Boutons - Quoi de neuf à Gençay ?" N° 20 (gien) - Avril 1978)

Nicolas Auguste DUVERRIER de Boulzat, propriétaire du château du Pin était né en 1781 à Epenède en Charente de Pierre DUVERRIER, propriétaire et maire de Pleuville et de Thérèse CORDEROY son épouse, issue d'une famille noble originaire de Pressac, qui porte en blason : d'azur à trois fleurs de lys d'or et une mitre d'argent posée en abîme.

En 1810 à Saint Maurice, alors qu'il est propriétaire et habite à Pleuville où il hérita du château de Gorce, il épouse demoiselle Françoise Pauline BERT, née en 1788 à Plamboux, commune de Saint-Maurice, fille de René Benoist BERT de Thau-nais, syndic de la municipalité de la paroisse de Saint-Maurice, qui deviendra juge de paix du canton de Gençay et de Marie Anne PERRET. La famille BERT était une famille bourgeoise de Poitiers.

Il décèdera en 1860 au château du Pin après avoir été maire de Saint-Maurice plus de 40 ans.

L'un de ses fils, Charles Paulin, était propriétaire du château du Pin, membre du Conseil d'arrondissement.

Familles **GAYET/GENDREAU**

Le 31 juillet 1909, à SaintMaurice, Jean-Baptiste GAYET, propriétaire, licencié en Droit, né en 1878 à Château-Garnier, fils de Jean-Baptiste GAYET, propriétaire et maire de Château-Garnier et de Dame Marie MESMIN, se marie avec Demoiselle Marie Françoise GENDREAU, née en 1888 à Saint-Maurice, fille de François Omer GENDREAU, propriétaire à La Dultière, et de Madeleine THOUVENIN.

François Omer GENDREAU était né en 1855 à Plamboux. Il était le fils de Pierre Antoine GENDREAU, né en 1819 à Romagne, propriétaire à Blanzay qui avait épousé Jeanne-Magdeleine ROCHÉ, née à Plamboux en 1823, fille de M. Denis ROCHÉ, adjoint de la commune de Saint-Maurice et de Magdeleine NICOUILLAUD.

Pierre Antoine GENDREAU sera également maire de Saint-Maurice

#### Sources et bibliographie:

Archives départementales de la Vienne

Archives municipales de St-Maurice la Clouère - Etat civil (merci à Annick Esnault, Secrétaire de Mairie)

Dictionnaire des familles du Poitou - Beauchet-Filleau

Archives sonores et écrites du Centre Culturel - La Marchoise

Recherche: Jean-Jacques Chevrier

Réalisation du dossier: Pierre Chevrier

### LES BALADES CULTURELLES DANS LA MÉMOIRE LOCALE

sont organisées par le Centre Culturel - La Marchoise le 1er Dimanche du mois de 10 H. à Midi.

Un apéritif est servi à l'issue de la balade et un document est remis aux participants.

Nous remercions les partenaires qui nous soutiennent dans cette action:

Le magasin "LA CAVE DU LANGUEDOC"; l'Imprimerie "BEDI-SIPAP" et Jean-Luc BALUTEAU.

L'apéritif du Dimanche 2 Novembre est offert par la Mairie de Saint-Maurice.

L'ensemble des documents de la 1ère saison est disponible au Centre Culturel pour 5€ (sous jaquette)  
(Le cimetière de Gençay / Le destin des moulins sur la Belle et la Clouère / Le service de l'eau domestique / Le pèlerin de saint-Jacques / Le petit train (1895-1934) / Les prés des Cosses / La bachelierie de Gençay / La tournée du facteur à pied).

Egalement disponible: "Germain Brillant et les énergies renouvelables", dossier illustré de 12 pages (4€)

#### Prochaine balade Dimanche 7 décembre "LES ANCIENNES AUBERGES DE LA PLACE DE GENÇAY"

Projet culturel 2008-09

Centre Culturel - La Marchoise 16, route de Civray 86160 Gençay

Tél: 05-49-59-32-68

E-Mail: cc.lamarchoise@wanadoo.fr

<http://boitealerte.over-blog.fr>